

Synode régional en Sud-Ouest  
19-21 novembre 2021  
Message de la présidente du CR

Bonjour à chacune et chacun d'entre vous.

**Ça y est : cette année c'est « pour de vrai » !**

Vous avez été désigné suite aux élections de 2020 mais le 9 janvier dernier nous nous sommes seulement « aperçus » par la visio transmission en consistoires. Aujourd'hui j'adresse un grand MERCI à la paroisse de Libourne-Castillon-Flaujagues d'avoir accepté de reprendre l'ouvrage laissé sur le métier l'année dernière, à cause du confinement et des restrictions de rassemblement. Bravo à toute l'équipe locale d'avoir relevé le défi en prolongeant la préparation et l'accueil une année supplémentaire.

Les délégués au Synode national ont eu un avant-goût de cette reprise « pour de vrai » lors de la 2ème session à Sète, en octobre. La joie de se retrouver, de discuter pendant les pauses, de travailler aussi sur les textes, de débattre, réfléchir ensemble sur le thème abordé. Nous avons redécouvert l'importance du temps en synode : un temps long durant lequel chacun peut s'exprimer, par le travail en groupe et dans les séances plénières. Un temps long qui laisse la place à l'argumentation, à l'approfondissement des idées, à la prise en compte de la parole des autres par l'écoute mutuelle.

J'apprécie ces moments d'échange et la capacité du synode à faire ce travail en commun.

**Apprendre à débattre sereinement.**

Le débat n'est d'ailleurs pas réservé aux synodes ! Nos Églises locales peuvent également être le lieu où nous acceptons de débattre sereinement des sujets de société. Notamment ceux qui ont tendance à susciter des réactions épidermiques. Que pouvons-nous dire des questions que suscitent les manifestations telles que celles dites des gilets jaunes, ou celles qui interrogent le pass sanitaire ? Les images que les médias nous renvoient sont accompagnées de commentaires souvent très durs et tranchés. Les médias préfèrent le « buzz » au débat contradictoire et nous risquons à tout moment de tomber dans ce même travers en Église.

Or, il me semble que nous sommes invités, par la Parole du Christ, à aborder ces questions avec une dose de bienveillance et d'écoute mutuelle, même et surtout si les personnes avec qui nous débattons ne sont pas du tout sur les mêmes positions que nous.

Et si nous avons du mal à accepter les arguments des personnes qui sont opposées à nos positions, il n'est pas question pour autant de les mépriser ou de les dénigrer. Le risque est grand de se déclarer dans le bon camp, de se croire du bon côté. Le risque est grand de camper dans une position binaire qui exclut toute nuance et qui – du coup – exclut aussi celles et ceux qui n'entrent pas dans nos critères.

Parmi les peurs qui nous habitent, il y a cette peur de débattre. Nous avons perdu ou nous n'avons pas su cultiver le débat d'idées. Or, notre Église propose une réflexion qui invite chacun à se faire son opinion, à partir d'un travail approfondi du texte, à partir d'échanges avec d'autres.

Lorsque le Christ invite à l'amour du prochain, il nous interpelle pour que, en cas de conflit, notre regard sur l'autre ne se brouille pas par la haine ou le mépris. Le désaccord et le conflit n'empêchent

pas de rester en relation d'humanité.

Je pense même que, remettre du débat dans nos communautés locales, serait un signe d'ouverture et d'accueil pour des personnes qui ne trouvent pas d'autres lieux pour s'exprimer sans risquer d'être invectivées.

Souvenons-nous que la grâce nous est déjà donnée ! Qu'avons-nous à perdre ? Qu'avons-nous à gagner ? Sinon la certitude que, malgré des opinions divergentes, nous pouvons nous reconnaître mutuellement en fraternité, puisque le Christ nous donne cette identité-là, sans condition.

Il me semble que nous vivons un de ces moments historiques qui modifient le cours de nos vies. Les contraintes liées à la diffusion de la Covid, les changements climatiques, mais également la multiplication des groupes de citoyens engagés qui apportent des voix nouvelles face aux bouleversements de notre temps, sont autant de signes forts qui nous interpellent et nous engagent.

La mission de l'Église - que nous allons interroger lors de ce synode pour dégager des orientations fortes - cette mission est en lien avec le monde. La Parole qui nous porte est destinée à ce monde dans lequel nous vivons. Et nous sommes attendus sur ces sujets d'actualité !

Dans sa déclaration œcuménique en vue de la COP 26 qui vient de se terminer, le Conseil d'Églises chrétiennes en France écrivait ceci : « Les causes profondes de la crise climatique s'originent dans un anthropocentrisme dévié qui réduit la nature à de simples ressources à exploiter, transformées en produits de consommation et en déchets. Cette dérive prédatrice de nos systèmes économiques se fonde, dans notre culture, sur une forme d'idolâtrie de la croissance et de la technique, aggravée par une attention insuffisante au sort des plus pauvres. »

Dans sa décision n°28 au sujet de l'écologie, le Synode national de notre Église écrivait ceci : « La crise écologique est en lien étroit avec la crise sociale et la pauvreté dans le monde. Ces crises ont pour origine le mal-développement engendré par l'avidité humaine, par une conception utilitariste du monde, par une économie productiviste non régulée et par les schémas de domination patriarcale. » (2. position éthique – 4ème point)

Ces constats sont essentiels pour comprendre notre monde et poser des paroles d'espérance suscitées par notre foi.

### **Question d'identité !**

C'est notre compréhension de nous-même qui est faussée dans le monde actuel : l'anthropocentrisme dévié, la dérive prédatrice, les schémas de domination patriarcale sont les maux (m.a.u.x) qui défigurent notre humanité.

En Jésus-Christ nous savons que notre identité devant Dieu est essentiellement une identité relationnelle qui s'exprime par l'attention aux autres, la bienveillance, l'acceptation de notre fragilité et de notre finitude, la certitude que notre identité nous est donnée par Dieu, par ce Tout-Autre.

Avec les débats actuels on voudrait nous faire prendre position pour ou contre, sans nuance, sans prendre en compte la complexité des sujets. Or, il me semble que l'essentiel n'est pas là. Il ne s'agit pas de savoir si nous sommes pour ou contre l'écologie, pour ou contre la croissance économique, pour ou contre les revendications de groupes communautaires. Il s'agit de repenser notre identité et, à partir de cette identité, repenser notre rapport au monde, en refusant la violence des positions que la société veut nous assigner.

Par notre identité - déjà donnée - en Jésus-Christ, nous pouvons nous convertir, changer notre regard et notre manière de vivre. Nous pouvons exprimer toutes les alternatives possibles qui sortent des modèles de domination. Nous pouvons reprendre notre identité en refusant les déviances actuelles d'une humanité qui se croit toute puissante, qui se place au-dessus des espèces ou en position de domination de ses semblables et continue sa course frénétique du pouvoir par l'« avoir ».

Le rapport de la CIASE (la commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église) et bien d'autres rapports et enquêtes dans les milieux plus intimes de la famille, montrent que la prédation et la volonté de domination ont pu se développer parce que les personnes se croient toutes puissantes, mais aussi parce que leurs actes réduisent au silence les personnes qui subissent les violences, et parce que des personnes à proximité ne semblent pas avoir l'énergie ou la volonté pour s'opposer à ces prédateurs.

Si notre Église est peu impactée, ne soyons pas naïfs : qu'il s'agisse d'abus sexuels ou d'abus spirituels, nous devons nous aussi être attentifs à notre manière d'être en relation les uns avec les autres et interroger sans cesse notre identité commune devant Dieu.

### **L'institution au service de l'Église missionnaire.**

Le fonctionnement institutionnel de notre Église protestante unie de France, sans être parfait, est utile pour limiter les situations de fascination qui laissent libre cours à des abus de pouvoir de la part de personnes en responsabilité, que ce soit des pasteurs ou des membres engagés. Par ses décisions collégiales articulées entre les échelons locaux, régionaux et national, les structures de l'Église mettent la pluralité des voix et la réflexion au cœur des décisions.

Le travail synodal sur la mission de l'Église et ses ministères va nous permettre d'interroger notre fonctionnement. La réflexion sur la mission et les ministères est en effet l'occasion de rappeler le cœur de la vie de l'Église : l'annonce de la Parole. Or, celle-ci ne doit pas être captive de nos relations interpersonnelles parfois abusives. L'annonce est, bien sûr, incarnée mais la Parole n'est pas captive et elle nous dépasse toujours.

Paradoxalement, le fonctionnement institutionnel de notre Église peut aussi aider beaucoup d'entre nous à dépasser la morosité actuelle. Beaucoup d'Églises locales disent qu'il y a de moins en moins de monde aux activités habituelles, que la moyenne d'âge des participants est très élevée, que les personnes engagées portent de plus en plus de choses à bout de bras. Nous savons aussi que le renouvellement ne se fait plus par transmission familiale.

Ces constats – réels – ne doivent pas nous faire oublier que nous vivons d'une promesse et que Dieu souffle son Esprit en tout temps : bien avant nous et bien après nous.

Réfléchir à la mission de l'Église c'est donc l'occasion de sortir des habitudes et oser dépasser les contraintes. Trop de bâtiments sont une charge dont l'entretien et les travaux de réparation mobilisent de l'argent et des compétences techniques que nous n'avons plus. Osons lancer la réflexion sur l'adéquation de nos bâtiments au service du projet d'Église, de sa mission. C'est une nécessité !

Trop de cultes et activités paroissiales sont figés par les habitudes de participants de longue date. Osons lancer la réflexion sur de nouvelles formes de cultes et d'activités pour que notre prédication parle à des personnes différentes. Osons inviter nos proches, nos connaissances, osons développer la communication au sujet ce que nous vivons.

Réfléchir à la mission de l'Église c'est aussi s'approprier le travail synodal. Les textes votés en Synode national au sujet de l'écologie, fin octobre, ces textes nous engagent. Ils nous invitent à la cohérence pour ajuster nos convictions aux réalités de la crise climatique en poursuivant le travail biblique et théologique, en adaptant nos bâtiments en matière d'énergie, en renforçant notre solidarité avec les personnes et populations migrantes victimes des changements climatiques et des guerres, en accompagnant les personnes fragilisées par la crise écologique, etc.

La décision votée en Synode national nous invite aussi à prendre part à la vie politique locale, notamment en faisant connaître les positions de notre Église.

Le travail biblique et théologique, l'attention aux personnes fragilisées par les crises actuelles, le souci d'adaptation de nos bâtiments aux contraintes énergétiques et à nos besoins paroissiaux, font partie du travail de notre Église pour qu'elle soit réellement ajustée à sa mission.

Cette mission ne doit pas se vivre dans un entre-soi, ni dans la nostalgie, mais dans l'ouverture et le partage des convictions qui nous portent. Ce sera là un témoignage qui aura du sens !

Alors : bon travail, bon synode à chacune et chacun !

Pasteure Anne-Marie Feillens  
présidente du Conseil régional